

Marieke Stein, *Victor Hugo*
Paris, Le Cavalier bleu, coll. « Idées reçues », 2007, 127 p.

Maxime Prévost
Université d'Ottawa

Milan Kundera a bien saisi, dans les *Testaments trahis*, l'ardeur policière de notre époque en ce qui a trait à l'évaluation — et à la disqualification rapide — d'artistes du passé : « Depuis à peu près soixante-dix ans, l'Europe vit sous un régime de procès. Parmi les grands artistes du siècle, combien d'accusés? »¹

Naturellement, Victor Hugo n'a pas échappé à ce mode d'inquisition : après que ses contemporains l'eurent figé sous les traits d'un opportuniste politique maniant avec lourdeur

¹ Milan Kundera, *Les Testaments trahis*, Paris, Gallimard, 1993, p. 269.

l'art de l'antithèse (voir le développement « En politique, il fut une vraie girouette », p. 95 et suiv.), après qu'on eut dressé un monument collectif à sa prétendue bêtise (« bête comme l'Himalaya », disait Leconte de Lisle, alors que Nietzsche, dans son *Crépuscule des idoles*, voyait en lui « le phare au bord de l'Océan de l'Absurde »²), la doxa contemporaine, depuis l'étude fondatrice et malheureuse d'Henri Guillemin, voit en lui un satyre, un vieillard dont on se plaît souvent à imaginer la lubricité déchaînée (voir les sections « Victor Hugo était un satyre », p. 19 et suiv., et « Ses funérailles furent une véritable orgie », p. 41 et suiv.) La publication d'un petit manuel se proposant de prendre le contre-pied des idées reçues sur Hugo et son œuvre est donc la bienvenue.

À partir d'une série de chefs d'accusation parmi les plus courants (notamment « Victor Hugo était avare », p. 31-36; « C'est un écrivain sans finesse », p. 69-74; « Victor Hugo aurait mieux fait de ne pas s'occuper de politique! », p. 83-88), regroupées en trois grandes sections (« L'Homme », « L'Œuvre », « Les Luites »), Marieke Stein propose une série d'instantanés qui, pris collectivement, constituent un portrait nuancé de Victor Hugo. Quelques extraits généralement bien choisis, issus d'*Actes et paroles*, de *L'Homme qui rit*, de *Dernier Jour d'un condamné*, entre autres, complètent le tout. Le bref ouvrage, visiblement conçu pour être lu à bâtons rompus et en pièces décousues (telle citation du *Tas de pierres* est exploitée dans deux chapitres distincts, p. 40 et p. 72), a le grand mérite de souligner que la plupart des idées négatives qui ont circulé sur Victor Hugo, qu'elles soient d'ordre éthique ou esthétique,

² Friedrich Nietzsche, « Divagations d'un "inactuel" » 1, dans *Crépuscule des idoles*, trad. de Jean-Claude Hémery, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1974, p. 58.

trouvent généralement leur origine chez ses adversaires politiques, pour ensuite être reprises *ad nauseam* en faisant abstraction du contexte d'origine de la charge. Même certains éloges, suspects, cachent une critique de nature politique; Marieke Stein montre bien, dans l'intéressante section « Victor Hugo est avant tout un poète », que « chez un grand nombre d'auteurs, la survalorisation de la poésie hugolienne cache (à peine) une disqualification des autres pans de son œuvre » (p. 56), ses ennemis politiques se mettant volontiers de la partie pour faire « de beaux éloges du poète et de sa poésie ».

La disposition du recueil met au premier plan les attaques à la personne, puisque celui-ci s'ouvre sur la section consacrée à « L'Homme ». On peut regretter ce choix, dans la mesure où une compréhension claire de ce qu'a été et de ce que demeure Hugo devrait d'abord passer tant par une (re)lecture de son œuvre (*Avez-vous lu Victor Hugo?* titrait Aragon en 1952, en ouverture d'une anthologie sur laquelle Marieke Stein attire au demeurant notre attention, p. 119) que par une analyse historique objective de son engagement politique, domaine dans lequel l'auteure se montre la plus persuasive et la mieux informée³. C'est d'ailleurs sur un appel à l'exploration de l'œuvre hugolienne que se termine, bien à propos, ce petit *Victor Hugo* : « Il est donc temps de redécouvrir l'œuvre de Victor Hugo, de s'attaquer aux *Misérables* plutôt que de se contenter de sa dernière adaptation télévisuelle, de découvrir *L'Homme qui rit*, chef-d'œuvre selon les surréalistes, d'oser *La Légende des siècles*, véritable Bible humaine... » (p. 120) J'ajouterais volontiers à cette liste *Cromwell*, *Le Roi s'amuse* et *La Fin de*

³ Marieke Stein est également l'auteure de « *Un homme parlait au monde* ». *Victor Hugo orateur politique (1846-1880)*, Paris, Champion, coll. « Romantisme et modernité », 2007.

Satan, car Hugo n'est pas seulement l'homme des *Feuilles d'automne*, de *Notre-Dame de Paris* et de *Ruy Blas* auquel on le réduit trop souvent.

Si l'ouvrage est d'une lecture rapide et agréable, s'il présente un portrait fondamentalement juste de Victor Hugo, un léger malaise fait surface une fois le livre refermé : pourquoi chercher à disculper Victor Hugo de chefs d'accusation aussi énormes et aussi éculés (« Victor Hugo était orgueilleux », p. 37-40; « Victor Hugo est un auteur scolaire », p. 75-80; « Il n'a jamais conçu une idée personnelle », p. 115-118)? Chercherait-on à innocenter Balzac, Baudelaire ou Zola d'accusations semblables? On en vient à se demander si, contrairement à la louable intention d'origine, ce livre ne sert pas finalement à reconduire les préjugés qui entourent Hugo et son œuvre. La collection « Idées reçues » doit prendre garde à ne pas devenir une série de manuels à l'usage des messieurs Prud'homme d'aujourd'hui.